

La mystique de la Déesse

John Lash

Nous sommes les enfants du Judéo-Christiannisme, de l'islam, du Néo-Darwinisme ou de toute autre religion. Ces religions sont des absurdités non seulement parce qu'elles sont confuses mais parce qu'elles mettent en péril notre relation à la Terre et à nos compagnons planétaires non-humains. Les fondements culturels de notre éducation nous empêchent de percevoir la Terre comme un organisme planétaire.

James Lovelock introduisit formellement l'hypothèse Gaïa en 1972 dans la revue *Atmospheric Environment*. Il développa cette hypothèse en collaboration avec la biologiste évolutionniste, Lynn Margulis, connue par ailleurs pour sa théorie endosymbiotique, qui est actuellement l'alternative la plus fertile au modèle Darwinien de l'évolution. La théorie endosymbiotique propose que les organismes de la biosphère vivent les uns contenus dans les autres (*endo*) plutôt que les uns aux dépens des autres. La symbiose est un processus sériel car elle se manifeste au travers d'une chaîne excessivement longue d'interactions par lesquelles des organismes plus complexes évoluent en incorporant des éléments plus petits et plus élémentaires.

En 1979, Lovelock publiait "*La terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa*" mais le débat concernant cette nouvelle théorie ne prit de l'ampleur qu'en 1981 lorsque la revue *Coevolution Quarterly* publia une réponse critique de W. F. Dollittle intitulée "*La Nature est-elle réellement Maternelle?*". Depuis lors, tout ce qui relève du concept Gaïa a littéralement explosé en de multiples avatars à connotation principalement mystique ou mythique. "*Gaïa est pour ainsi dire le mythe de Dieu, un mystère qui répond à un mystère*" écrivit Claudio Guillen, professeur de littérature comparée à Harvard et à l'Université de Barcelone. "*C'est une métaphore romantique qui satisfait notre besoin d'unité*".

Cependant, "*cette métaphore romantique*" de l'hypothèse Gaïa, pour splendide qu'elle soit, satisfait-elle réellement ce besoin? L'hypothèse Gaïa et la mystique de la Déesse - à savoir l'ensemble des conceptions animistes, mystiques et quasi-religieuses qui ont été élaborées autour de la théorie scientifique - ne nous confrontent-elles pas avec des questions à explorer plutôt que des réponses dans lesquelles se conforter?

Gaïa et la Gnose

Quels que soient les arguments présentés pour la fonder, une théorie scientifique est avant tout une narration, une histoire avec un début, un milieu et une fin, façonnée par une intrigue et conviant une vision morale ou un message. "*Les scientifiques ont tout à gagner à prendre conscience qu'ils sont des conteurs*" commentait la paléanthropologue Misis Landau. Dans son ouvrage "*Narratives of Human Evolution*", Landau affirme que les théories scientifiques "*sont déterminées tout autant par des cadres narratifs conventionnels que par des preuves matérielles*". Elle voit, par exemple, dans la théorie Darwinienne, une variation de la thématique du héros mondialement répandue. Le héros, dans l'histoire de Darwin, c'est l'espèce humaine (et pour dire vrai, Darwin avait très peu à dire concernant l'espèce humaine alors qu'elle est au coeur des théories dérivées de son oeuvre.) La théorie de l'évolution consiste en "*une séquence de motifs - fronts proéminents et mâchoires rétractées, accroissement de l'intellect et diminution des instincts - qui font avancer l'intrigue et qui sont, en eux-mêmes, porteurs de signification (par exemple, la domination croissante du mental sur la matière)*". La forme narrative, que Landau appelle à juste titre "*un autel abritant une diversité de croyances*", est omniprésente dans toute description d'une expérience humaine. Le mythe de Sophia est une histoire cosmologique, tout autant qu'une histoire mystique et métaphorique. De tous les éléments qui pourraient contribuer à la mystique de la Déesse, la vision Sophianique des Mystères est la plus compatible avec les concepts au coeur de l'hypothèse Gaïa. La vision Sophianique, par contre, contraste totalement avec les présupposés dogmatiques de la théorie Darwinienne de l'évolution.

En fait, le mythe de Sophia présente trois caractéristiques marquantes qui ressemblent à l'hypothèse Gaïa, ainsi que deux autres caractéristiques qui font encore le thème de discussions et trois supplémentaires qui se situent au-delà du cadre de l'hypothèse sous sa forme présente mais qui pourraient, cependant, la faire évoluer et l'enrichir, s'ils étaient éventuellement formulés en termes scientifiques.

Trois événements remarquables dans le mythe de Sophia suggèrent des corrélations avec des éléments spécifiques de l'hypothèse Gaïa: l'autopoesis, les anomalies de la biosphère et l'abiogenèse. Les textes Gnostiques font référence à l'autopoesis au travers du concept "autogenes", ou auto-génération. Comme nous l'avons vu, la paraphrase d'Irénée indique clairement que l'histoire mythique des Gnostiques décrivait les pouvoirs d'auto-organisation de Sophia. C'est sans doute la corrélation la plus remarquable entre l'hypothèse Gaïa et la Gnose. Même si l'intercession Chrétienne va beaucoup trop loin pour de nombreuses personnes, l'intégrité de la narration doit être respectée. Elle raconte que cela est arrivé. Si le mythe n'est pas un mensonge délibéré, ou l'expression d'une simple ignorance superstitieuse, nous ferions bien de prêter attention au message que cet épisode pourrait nous offrir. Le sujet requière de la réflexion, de la recherche et de la discussion. Je voudrais simplement faire remarquer que l'intercession Chrétienne présente une première approche permettant de considérer où l'humanité se situe dans la symbiose Gaïenne. Il est possible que la rencontre du Mesotes soit une expérience empreinte d'illusion. Mais s'il en est ainsi, c'est certainement une expérience universelle. Même si un témoignage subjectif ne peut pas être considéré comme un fait scientifique, l'existence d'un tel témoignage (et ils sont nombreux) constitue un fait irréfutable.

Le Mesotes constitue une facette de l'écosystème vivant au travers de laquelle la conscience humaine est fondamentalement accordée avec tous les aspects de la biosphère.

La mystique de la Déesse donne lieu à beaucoup de débats sur le thème de la "noosphère"- à savoir, la biosphère considérée comme un medium de conscience, une notion introduite par Teilhard de Chardin - mais en rien d'aussi précis et délibéré que cela. Nous savons que la biosphère est un medium composé de processus qui apparaissent d'autant plus complexes et conscients que nous les observons plus *intensément*. L'expérience du Mesotes est une rencontre directe avec un intermédiaire entre la biosphère et le mental humain. L'éventualité qu'au sein de la biosphère un point focal omniprésent (si je puis me permettre une terminologie paradoxale) réponde à l'attention humaine n'est peut-être qu'une notion purement mystique, et non scientifique, mais il serait non scientifique de l'exclure pour cette raison. Dans le futur, il se peut que cela soit la certitude de l'expérience mystique qui amène l'hypothèse Gaïa à sa pleine maturité, tout en conservant l'intégrité scientifique. Une telle certitude n'entrerait pas forcément en contradiction avec les découvertes scientifiques et pourrait même, en fait, les compléter et les valider.

La seconde corrélation marquante concerne les anomalies de la biosphère que nous avons mentionnées dans le chapitre 13 et qui nécessitent maintenant un approfondissement. L'hypothèse Gaïa en met en valeur trois: la constance de la température de l'atmosphère malgré un accroissement de 30 % des radiations solaires, la stabilité de la salinité des océans, et le ratio d'oxygène au seuil critique de 20 %. Dans le mythe de Sophia, la conversion de l'étoile-mère Sabaoth fait référence à la première anomalie. Selon la tradition, le soleil, malgré qu'il soit originaire du même domaine de matière élémentaire que les Archons, renonce (se repent) à sa connexion aux forces inorganiques dans le cosmos afin d'irradier de la vitalité vers le monde organique de Sophia. Bien que la chaleur émanant du soleil s'intensifie considérablement avec le temps, l'étoile-mère est tellement accordée à la Terre que la température de l'atmosphère se maintient à un niveau permettant la vie.

Quant aux deux autres anomalies, elles ne sont pas évidentes au premier abord dans l'histoire mythologique telle que je l'ai reconstruite à ce point, mais on pourrait, peut-être, les faire ressortir des écrits Gnostiques en se fondant sur des éléments des traditions indigènes. Ainsi, dans l'ouvrage "*Voices of the First Day*", Robert Lawlor montre comment le Serpent Arc-en-Ciel des Aborigènes Australiens est une métaphore du spectre électromagnétique. Des corrélations similaires pourraient être développées pour le mythe de Sophia mais tout cela représente un travail long et méticuleux. N'oublions pas, également, que des parties essentielles de l'histoire ont été complètement détruites - la création de la lune, par exemple. La disparition de ces épisodes compromet la reconstruction du mythos.

La troisième corrélation marquante concerne l'abiogenèse, à savoir l'émergence de la vie organique à partir de la chimie inorganique. C'est un sujet éminemment controversé au sein de la biologie moderne. Une des caractéristiques majeures du mythe Gnostique de Sophia concerne le scénario des Archons, l'espèce inorganique de type cyborg qui demeure dans le système solaire, à l'exception de la terre. Dans la terminologie des paraphrases des pères de l'église, les adjectifs "matériel" et "animal" font respectivement référence à des processus inorganiques et organiques. Dans le mythe de Sophia, cette distinction est moins évidente mais une grande attention est apportée à la description de la nature et du comportement des Archons et à la détermination de ce qui les différencie des êtres humains. Ils sont dépourvus d'*ennoia*, à savoir, d'intentionnalité; ils ne peuvent qu'imiter; ce sont des trompeurs et des prédateurs, etc. L'affirmation

selon laquelle le maître des Archons ne respecte pas les limites de son domaine est porteuse d'un message à destination de l'espèce humaine quant à son propre problème de frontières. Lorsque les Archons façonnent leur habitat planétaire, ils copient les structures fractales vivantes du Plérôme mais le résultat n'est qu'une parodie sans âme des "mécaniques célestes". Grâce aux données photographiques fournies par le télescope de Hubble, et autres instruments modernes de collecte de données, les astrophysiciens sont maintenant capables de percevoir qu'une organisation fractale et fluide est à l'oeuvre dans tout l'univers à l'échelle galactique. Selon les Gnostiques, le système planétaire dans lequel nous demeurons témoigne d'un simulacre d'organisation fractale qui est une imitation Archontique. La tradition écrite Gnostique offre une variation du concept d'abiogenèse car elle n'évoque pas l'émergence de la vie organique à partir d'un substrat inorganique mais elle décrit comment notre monde organique s'est *niché* dans le système planétaire inorganique.

L'affirmation Gnostique selon laquelle la terre n'appartient pas au système planétaire, mais en est simplement captive, représente un énorme défi pour la pensée moderne mais elle n'est pas en contradiction avec les éléments les plus avancés de l'hypothèse Gaïa. J'ai proposé que le concept de *trimorphia protennoia* constitue "l'intention originelle tripartite" de Sophia, la forme de son Rêve avant qu'elle ne plongeât du Plérôme. Que la structure de notre monde ait été conçue, au niveau cosmique, comme un monde tripartite comportant une planète avec un satellite et une étoile centrale, est une conception bien au-delà de ce qu'un scientifique sérieux pourrait considérer. Je ferais remarquer, cependant, que des études de plus en plus approfondies de la physiologie et de la chimie écosystémiques de Gaïa, telles qu'elles sont présentées dans l'ouvrage de Tyler Volk "*Gaïa's Body*", tendent à mettre en valeur que la Terre, le Soleil et la Lune constituent un système fermé et distinct du reste des planètes. J'ai l'intuition que, sous peu, l'hypothèse Gaïa va formellement intégrer les activités lunaires et solaires dans son paradigme et induire, ainsi, une vision de Gaïa en tant que système intégral tripartite.

Une finalité trans-humaine

Deux autres éléments notoires du mythe de Sophia sont intimement corrélés à des aspects encore indéterminés de l'hypothèse de Gaïa, à savoir la panspermie et la singularité. L'émergence de l'Anthropos est une manière mythologique de décrire la panspermie, la dissémination de la vie à travers l'espace interstellaire. Lynn Margulis affirme que des particules minuscules et protégées de vie organique appelées "propagules" pourraient se disperser au travers de l'espace, et des preuves matérielles confirment cette affirmation. Dans l'ouvrage "*What is Life?*", Margulis évoque le fait que des spores bactériens propulsés par des vents solaires d'étoile en étoile pourraient expliquer l'origine de la vie sur terre "*mais une telle conception est moins vérifiable par l'investigation scientifique que la conception de l'origine de la vie ici même sur la Terre*". Même si la vie était originaire de l'espace lointain, "*la Terre, elle-même, est suspendue dans l'espace et donc, de toutes façons, la vie est venue de l'espace*".

Je doute fort que le Professeur Margulis puisse être réceptive à la notion selon laquelle la vie sur terre a évolué à partir d'une émanation du coeur galactique, comme les Gnostiques le proclament. Ou que l'humanité, une souche de l'Anthropos, soit une "singularité" au sein du spectre de la vie organique dans la biosphère. Ce sont des notions religieuses et mystiques dont la réconciliation avec la science est peu probable. Et pourquoi devrait-il en être autrement? Le propos de ces corrélations n'est pas de convertir la science, et certainement pas de la pervertir, mais d'aligner la méthode scientifique avec la pratique mystique authentique. Depuis la publication du "*Tao de la Physique*", en 1975, par Fritjof Capra, nous avons l'habitude d'accepter les parallèles entre le mysticisme et la physique, mais les lignes parallèles ne se rencontrent jamais. Dans "*La Toile de la Vie*", publié 20 ans plus tard, Fritjof Capra affirma carrément que "*la physique a maintenant perdu son rôle de science présentant la description la plus fondamentale de la réalité*". Il cite l'écologie profonde comme étant la matrice de la nouvelle pensée dans les sciences naturelles. Seul un physicien qui est aussi un mystique, ou vice-versa, peut se prononcer sur la valeur de l'expérience mystique pour la science. A la connaissance de l'auteur, un tel hybride rare n'est pas encore apparu sur la planète.

Le second élément notoire, la singularité, est corrélé de près à la panspermie dans les écrits Gnostiques, bien sûr. Le concept Grec *monogenes* est théologiquement rendu comme "engendré seul" mais le terme "singularité" est beaucoup plus fidèle à l'esprit des initiés Gnostiques. Chaque année qui passe voit le concept d'autopoiesis se renforcer dans l'hypothèse Gaïa; cependant, le thème de la singularité dans l'écosystème est encore largement indéfini. Les lecteurs auront noté que je n'utilise pas le terme "singularité" dans son sens conventionnel - à savoir, un point de volume et de densité infinis atteint par la matière qui s'effondre dans un trou noir, tel que l'a proposé Roger Penrose, en utilisant les équations d'Einstein - mais comme une métaphore pour indiquer la signature cosmographique de l'espèce humaine. La singularité implique la capacité d'une contribution humaine unique à l'écosystème.

Si les Gnostiques avaient raison d'affirmer que nous, l'espèce humaine, constituons la singularité prévalente dans le Rêve de Sophia, il nous faut alors considérer comment ce statut nous place dans l'écosystème. En fait, cette problématique a été, depuis le début, l'épine dans le pied de l'hypothèse Gaïa. Tout au début, Lovelock considérait l'humanité comme bénéficiant *peut-être* du statut privilégié de circuit conscient de soi dans le système nerveux de la planète. Au fil des années, il modifia cette vision assez généreuse. Dans son avant-dernier ouvrage, "*Gaïa : Une médecine pour la planète*", il se demande si nous ne serions pas plutôt un furoncle sur le visage de la planète, ou une forme de pollution. Lynn Margulis est également sans pitié sur cette question. Elle cite la remarque acerbe de Nietzsche "*La Terre est un endroit magnifique mais elle souffre d'une vérole qu'on appelle l'homme*". Les deux créateurs de l'hypothèse Gaïa sont fortement opposés aux formulations de la mystique de la Déesse de type Nouvel Age qui placent l'espèce humaine à l'apex de la spirale ascendante de l'évolution (voir, par exemple, le modèle de "spirale évolutive" proposé par Barbara Marx Hubbard dans son ouvrage "*The Evolutionary Journey*"). Cet écrivain s'accorde avec Lovelock et Margulis pour rejeter l'anthropocentrisme grandiose de telles conceptions. Je crois que nous arriverons à percevoir notre signification profonde le jour où nous deviendrons humbles au point de ne plus avoir de prétentions quant à notre contribution aux processus de vie de Gaïa. Si nous amenons *réellement* quelque chose d'unique et d'exceptionnel - et c'est, bien sûr, ce que les Gnostiques affirmaient - nous pourrions le découvrir quand nous prendrons conscience des processus vitaux et trans-humains à long terme de Gaïa. Et en particulier, l'extinction.

Pour décrire l'écosystème auto-organisé dans lequel nous demeurons, Lovelock utilise le terme de "système émergent". C'est un "*système qui a émergé de l'évolution réciproque des organismes et de leur environnement au fil des éons de la vie de la Terre.*" L'émergence est le nouveau concept à la mode dans les sciences de la biologie, comme nous l'avons déjà mentionné. Plus ce concept se développe, plus il ressemble à la théorie de l'émanation commune aux métaphysiques Asiatiques et aux Mystères. Avec le concept d'émergence, la science s'engage résolument dans les physiques du Rêve Temps de la sagesse indigène (voir chapitre 11). Il se peut que la clé de notre singularité en tant qu'espèce ne puisse être appréhendée qu'en termes d'une "évolution réciproque", plutôt que de l'évolution téléologique vers laquelle l'hypothèse Gaïa tend à se diriger. Actuellement, "l'hypothèse Gaïa renforcée" implique une orientation téléologique, à savoir avec une finalité, pour l'écosystème qui inclue l'espèce humaine. Bien que ce concept soit prématuré, il est indispensable en tant qu'*approche* de la problématique de la singularité. D'un point de vue Gnostique, nous n'avons pas encore assez de connaissances quant à la "correction" de Gaïa pour en percevoir notre niveau de participation. Il nous faut, ainsi, être extrêmement prudent quant à la finalité assumée par l'humanité dans l'écosystème. Cependant, le concept d'identité émergente actuellement à l'étude par Lynn Margulis, et d'autres chercheurs, présente une tentative de compréhension de la manière dont l'humanité pourrait interagir dynamiquement avec la totalité de la biosphère d'où elle a émergé. Il pourvoit également une façon d'imaginer comment la vie terrestre aurait pu émerger du centre galactique et s'y relier en se ressourçant consciemment à la matrice cosmique de la vie.

Ces considérations soulèvent la question des finalités trans-humaines de Gaïa: ce que la planète réalise dans son expérience d'autonomie à long-terme, indépendamment de notre participation, ou même des effets de notre présence. Cette question essentielle nous ramène aux trois dernières caractéristiques marquantes de la vision Sophianique qui, ainsi que je l'ai suggéré, se situent au-delà des limites présentes de la théorie mais qui pourraient la faire évoluer et l'enrichir si elles étaient formulées en termes scientifiques. Ces aspects concernent le mode de reproduction de Gaïa, la façon dont elle compte sur le mental humain (noös) et la façon dont elle peut être dynamisée par l'imagination humaine (epinoia). Le mythos ne dit rien sur le mode de reproduction de Gaïa mais il est très prolifique à propos des concepts de noös et d'epinoia. Ce n'est qu'en développant ces facultés en nous-mêmes que nous pourrions atteindre une connaissance expérimentale vérifiable des biophysiques Gaïennes, y compris l'extinction.

Selon James Leakey ("*La 6 ème extinction, Évolution et Catastrophes*") et d'autres, nous sommes présentement dans une phase d'extinction - non pas en risque d'extinction - mais *en plein* processus d'extinction. C'est le moment de nous engager, avec tous nos sens, dans une relation d'osmose profonde avec la planète afin de comprendre quelles sont les finalités trans-humaines de Gaïa. Ce n'est que dans la perspective trans-humaine que nous pourrions appréhender la finalité que l'humanité pourrait assumer en termes Gaïens.

Notre futur en tant qu'espèce réside dans ce paradoxe.

Libération du Soi

De nombreux éléments contribuent à la mystique de la Déesse mais pour l'instant la vision Sophianique des Mystères n'y participe pas. La religion laissée pour compte a encore une très mauvaise réputation. Elle n'est mentionnée que pour être ridiculisée. L'écothéologie faillit misérablement à proposer une vision Gaïenne de la co-évolution qui puisse intégrer une finalité humaine à la symbiose planétaire. Des figures proéminentes telle que Rosemary Radford Reuther affirment catégoriquement "qu'il n'existe aucune éthique et spiritualité écologiques dans les traditions antiques" (cité ci-dessus au chapitre 7), faisant ainsi complètement abstraction des Mystères de la Grande Mère. Et malgré cela, Reuther se situe à des années-lumières des ouvrages apologétiques tel que "The Travail of Nature" du pasteur Luthérien H. Paul Santmire. Alors que ce dernier admet que la promesse écologique du christianisme est au mieux "ambiguë", il tente, cependant, de déceler le germe de la vision écocentrique dans les motifs dominants du discours Chrétien. Dans le renouvellement de la création et dans la domination cosmique du Christ - des variantes du complexe du rédempteur - il perçoit une vision écologique de la nature spiritualisée mais il n'arrive pas à voir que la nature est spirituelle en premier lieu, indépendamment de ce que les humains imaginent. Santmire trace une ligne dans le sable: "Aucune théologie biblique et légitime de la création et aucune Christologie cosmique ne poussera ses adhérents à abandonner la mission du peuple de Dieu sous la croix". Une adhésion stricte au plan divin par des croyants tel que Santmire force les personnes de sensibilité écologique à adopter une attitude offensive, qu'ils le veuillent ou non. Ce n'est que par un rejet affirmé et sans compromission de la théologie de la rédemption qu'un futur Gaïen pour l'humanité peut se manifester. La critique Gnostique de la doctrine de la rédemption est encore le principal outil qu'il faille utiliser afin de libérer l'écothéologie de la tyrannie du père divin.

Les gardiens des Mystères se nommaient les *telestai*, "ceux qui sont tendus vers une finalité". Mais l'arc ne se tend pas vers lui-même. Qui impulsait les Gnostiques? Je présume que c'est leur vision de Sophia. Et à leur tour, ils étaient les maîtres d'oeuvre du système de guidance spirituelle du Paganisme classique en s'aidant de pratiques shamaniques (techniques archaïques d'extase) héritées des cultes préhistoriques de la Grande Mère. A l'aube de l'Age des Poissons, aux alentours de 120 avant notre ère, l'engagement millénaire des initiés fut défié par le narcissisme déchaîné de l'époque. La fièvre messianique de la Palestine fut capable d'infecter tout l'Empire parce que la figure du messie, une fois élevée au statut de divinité, apaisait l'angoisse existentielle humaine par des voies que les Mystères n'auraient jamais suivies. De nombreux facteurs ont contribué à ce changement de l'ère des Poissons mais le plus décisif fut le fait que la rédemption par procuration supplanta la quête de l'illumination et de l'extase. Comme je l'ai évoqué, la grande tromperie de la religion rédemptrice consiste à faire apparaître la force de la souffrance plus puissante que la force de vie elle-même. Elle glorifie la douleur et condamne le plaisir.

La dissociation du corps et des sens peut expliquer le fait que l'aube de l'ère des Poissons a été le témoin d'une vague massive d'apparitions d'OVNI tout aussi bien que de catastrophes naturelles, dont la destruction totale de Pompée dans le sud de l'Italie. L'éruption du Vésuve, en 79 après notre ère, a enseveli la cité antique d'Herculaneum et avec elle, les fresques spectaculaires qui dépeignaient les rites Dionysiens. Grâce à la couverture de cendres déposée par l'éruption, les fresques furent préservées. Elles dépeignent l'enfant dieu Dionysos se regardant dans le miroir au moment où il est saisi et démembré par les Titans. Cette illustration graphique rare d'une expérience initiatique convie un message quant à la façon de se libérer du soi, à savoir par une distanciation et non par une éviction. Dionysos doit être démembré afin de pouvoir se régénérer et de revivre mais son supplice est extatique: il "part en pièces" en pleine extase et en plein abandon aux forces dévorantes de la vie terrestre. Dionysos va revenir sous les traits de Iacchus, l'enfant divin qui est une personnification de la jeunesse éternelle de l'esprit humain, mais tout d'abord, il meurt en se contemplant dans le miroir. Le problème de "l'identification", ou de l'expansion de la conscience de soi, plonge l'écologie profonde dans une impasse parce que la communion intime avec Gaïa-Sophia se manifeste au-delà de l'identité:

"Bien que l'Illumination demeure réellement en nous-mêmes, elle doit apparaître comme nous arrivant de l'extérieur, à cause de notre attachement à l'ego. L'Ego ne peut pas appréhender sa propre illusion, il ne peut pas se dissoudre lui-même."

Ceci est l'interprétation, par Francesca Fremantle, des enseignements du Dzogchen, mais son propos s'applique très précisément à la technique d'illumination de la Gnose. Son observation du fait que l'illumination nous apparaisse de l'extérieur résonne intimement avec le secret ultime des Mystères, la gerbe de blé coupé. Les Célébrants des Mystères maîtrisaient l'art du mourir conscient en se détachant de l'image de soi. Au moment précis de la mort volontaire de l'ego, ils faisaient l'expérience du jaillissement Dionysien de l'abandon et communiaient, de tous leurs sens, avec la nature.

Une oeuvre non-achevée

En raison de l'imprécision quant à la composition des étoiles de la constellation des Poissons, la fin de l'Age des Poissons n'est pas déterminée. La précession des équinoxes ne peut pas fournir un cadre de temps précis pour cette ère qui pourrait se terminer de nos jours ou bien dans 800 ans! Quoi qu'il en soit, c'est un problème sérieux en suspens auquel il faille nous confronter.

Pour les aspects négatifs, la suppression de l'extase et la condamnation du plaisir par la religion patriarcale nous a plongés dans un bourbier profond et nauséabond. Les plaisirs que l'humanité moderne recherche sont superficiels, vénaux et dépravés. Cela est profondément regrettable car cela justifie la condamnation patriarcale du plaisir qui a saccagé nos capacités hédoniques en premier lieu! Le narcissisme est effréné et il s'est répandu sur toute la planète. Il paraît avoir atteint la phase terminale, celle de la mise en cocon, qui est l'état ultime d'isolement. La dissociation d'avec le monde naturel frise la désincarnation totale telle qu'elle se manifeste dans le complot Archontique avec, par exemple, le "trans-humanisme", le clonage, la réalité virtuelle et la projection de la conscience humaine dans l'espace cybernétique. L'ordinateur semble paré à remplacer la croix en tant que symbole primordial de la rédemption. Il est déjà l'autel sur lequel des millions se prosternent quotidiennement. Si les technocrates l'emportent, IA (l'intelligence artificielle) et VA (la vie artificielle) vont bientôt supplanter l'ordre naturel de la planète.

Pour les aspects positifs, nous avons peut-être une chance de recouvrer ce qui a été détruit il y a deux mille ans en Europe. Une résurgence des Mystères est-elle réellement possible? Au jour d'aujourd'hui, nous n'en sommes pas là avec la mystique de la Déesse, principalement parce que les éléments de l'extase et de la mort de l'ego n'ont pas été intégrés à la vision naissante de Gaïa. Quoi qu'il en soit, c'est le moment ou jamais d'une remise en question radicale de notre histoire dans le but de la dépasser. Une remise en perspective des vingt derniers siècles va peut-être nous permettre de réaliser que la sacralisation de l'ego nous a fait perdre le sens de ce que tout autre chose puisse être. Une communion intime avec la nature n'est pas accessible à l'ego sanctifié ou au mental hypertrophié, elle ne l'est que pour la conscience sans ego du corps et du mental.

Lynn Margulis affirme que *"les fondements culturels de notre éducation nous empêchent de percevoir la Terre comme un organisme planétaire."* (cité en tête de chapitre). Elle ajoute que cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les conditionnements religieux. J'approuve totalement en précisant, cependant, que le renouveau des Mystères peut être entrepris sans la religion (c'est à dire sans dogme, sans rituel, sans institution, sans hiérarchie et sans idéologie) tant que l'expérience religieuse sincère puisse être expérimentée dans le vécu.

"La science moderne, tout comme la technologie moderne, sont tellement imprégnées d'arrogance Chrétienne envers la nature qu'on ne peut espérer d'elles seules aucune solution à notre crise écologique. Comme les racines de notre malaise sont avant tout religieuses, le remède doit également être profondément religieux, que nous l'appelions ou non ainsi." Cette observation fut faite par Lynn White, Jr., dans son essai très connu *"Les racines historiques de notre crise écologique"*. White fut la première à attribuer la crise écologique à la religion Judeo-Chrétienne. Fort heureusement, la Gnose n'est pas une religion alternative mais elle est une alternative à la religion, un chemin et une praxis qui doivent être vécus et exprimés de façon totalement individualisée. La Gnose est une illumination psychosomatique, le jaillissement corporel d'extase cognitive et de perception sensorielle directe de l'intelligence vitale de la terre.